



AIDE A LA PREDICATION

Vendredi Saint- 14 avril 2017

Lc 23, 33-49

J.N. PETIT,
pasteur à Guebwiller

Je me souviens de la première fois que j'ai lu, dans les évangiles, les récits de la Passion. J'ai encore à l'esprit le goût amer qu'a laissé cette première lecture. Personne ne m'avait encore parlé de la mort du Christ.

Peu importe la date, une quinzaine d'années en arrière. Seul compte encore dans ma mémoire ce goût.

Je me souviens d'un grondement de révolte en moi à la découverte de cet homme se laissant faire. J'étais familier de formes de luttes non-violentes que j'essayais, à une petite échelle de mettre en pratique. Je ne comprenais pourtant pas ce que Jésus voulait en s'abandonnant aux autorités juives, et romaines, en se livrant à la foule.

Pourquoi n'y avait-il pas, sur ce chemin de la Passion, de discours plus construit ? Pourquoi ce silence ? Pourquoi n'y avait-il pas de manifestation, de geste prophétique ? Pourquoi seulement une prière d'abandon dans le jardin de Gethsémané, et cette passivité désarmante d'un palais à l'autre ?

Il fallait, pour moi, que tout soit lutte, acte de la seule volonté, conquête personnelle ou collective. Cette vision, je le sais, est largement partagée. "*Nous ne sommes jamais mieux servis que par nous-mêmes*" dit la triste sagesse populaire. "*On ne peut compter que sur soi*", renchérit-elle souvent. On peut le constater dans ces récits, Jésus n'a effectivement pas rencontré beaucoup de courageux.

La Passion donne à cette piteuse sagesse son éclat, et ses mots d'un jour, placés par Luc dans la bouche des chefs juifs, puis des soldats romains, et enfin de l'un des larrons en croix : "*Sauve-toi toi-même*".

Des témoins de la crucifixion à notre monde contemporain, la même injonction résonne : rien n'a plus de sens que ce que je fais par moi, et pour moi, ce que je décide, ce que je choisis.

La contagion de cette pensée est saisissante dans l'évangile. Luc la met littéralement en scène, comme une traînée de poudre qui prend feu de proche en proche.

Elle vient de ceux qui ont autorité, chefs et soldats. On en comprend la logique : avec Jésus, cette autorité qu'ils possèdent est en danger. Il est

vital pour la préserver, ou pour créer l'illusion de s'en préserver qu'ils ironisent sur celui qui les met à nu.

A la croix, le pouvoir chancelle.

Quant au larron, a-t-il encore quelque chose à perdre, ou à gagner ? Il peut, oui, une dernière fois, dénigrer cette vie qui ne l'a sans doute pas gâté. Il n'a pas de revanche à prendre puisqu'une fois suspendu, plus rien définitivement n'a d'importance. Et pour une fois qu'il peut s'entendre avec les détenteurs du pouvoir ! Ce sera la touche finale à une vie haute en couleurs et en mots.

A la croix, les vanités se révèlent.

" Sauve-toi toi-même " : le ciel est vide. Le plus court chemin de soi à soi est de ne jamais se quitter, et de tout faire pour s'auto-réaliser. N'est-ce pas ce que nous proposons tant de slogans, ce que nous répète à l'envi une pseudo-littérature portée sur le bien-être. En chacun de nous résident des possibilités infinies. Pour peu que nous les exploitions, nous toucherons à une force de vie elle aussi infinie.

A la croix, l'orgueil humain tombe de son piédestal.

Saisissante est la contagion. Tout aussi saisissante est la réponse de Jésus. A qui s'adresse-t-elle ? Ni aux chefs, ni aux soldats. Elle est tournée vers le Père, dans un mouvement qui lui est familier, et qui est déjà une réponse : *" Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font "* ; *" Père entre tes mains je remets mon esprit "*.

Le souffle de ces invocations tranche avec la raillerie. Cette parole adressée tranche avec les *" toi-même "* qui se sont répandus. Jésus n'est pas seul. La douleur de la Passion vient nous rappeler qu'il est dans le Père, comme le Père est en lui (Jean 14, 10). Il faut que tout, autour de lui, se délite et s'abîme pour que le mystère de l'unité du Père et du Fils apparaisse dans la pleine lumière. Il faut cet abandon de Jésus pour qu'éclate la puissance de Dieu dans la force d'un amour inconditionnel, livré.

Lire la Passion dans une logique humaine, revient à se condamner à l'incompréhension devant ce qui se joue à Jérusalem, et au Golgotha. Même le militant de la non-violence n'y trouvera pas de stratégie capable de le conduire directement à l'action.

Martin Luther King revendiquait d'ailleurs une double origine au mouvement des droits civiques, disant que l'esprit venait du Christ, et la méthode de Gandhi.

Cette croix, telle que Jésus la porte et la vit, dans son souffle vers le Père, nous ouvre le chemin vers Dieu. Elle en change le visage. Elle le révèle, dans cette souffrance, dans ce désert d'où nous le pensons absent. Elle en dit la communion là où règne la confusion et la désunion. C'est en cela qu'elle est un fol espoir, et que, loin de nous laisser nous sauver nous-mêmes, elle nous sauve de nous-mêmes.